

tre d'une énergie fictive. La verte Delta, qui s'étend au-devant et de chaque côté, permet, au cours de la marche progressive du train, à des incidents de la vie locale, de se révéler. Des chameaux décharnés attelés à la charrue, des mulets très maigres, ne montrant que les pattes et les oreilles, sous les charges de trèfle, fraîchement fauché, se voient ci et là.

De temps en temps, on peut voir des fidèles mahométans agenouillés dans leur champ, le visage tourné vers la Mecque, se levant et s'inclinant gracieusement en réponse à l'appel à la prière.

Dépassé Tewfikijeh, le train traverse le Nil, donnant au voyageur, sa première vue de la rivière. Plus loin, la Delta est bordée à l'horizon, d'une enceinte rose, d'une pâleur perlée, à l'exception d'un endroit où trois points, à peine perceptibles, percent d'azur.

Rapidement, l'enceinte s'élargit et les points deviennent plus distincts; avec un frisson involontaire, qui court sur tous les nerfs, le voyageur reconnaît les grandes pyramides et le désert brûlant et mystérieux. Quelques instants encore et la petite locomotive, pantelante et épuisée, vous rend à la gare du Caire et là, c'est l'animation ordinaire autour des bagages et des voitures.

Le Caire moderne abonde en hôtels bien aménagés, offrant tous les degrés du confort, depuis la simplicité et la tranquillité, jusqu'au luxe extravagant.

Le touriste peut s'asseoir sur la large vérandah et écouter la musique d'une fanfare régimentaire anglaise, tout en buvant son thé, pendant que dans la rue, au-dessous de lui, les chameaux et les automobiles s'entremêlent. Des orientales timides sous leurs voiles, marchent coude-à-coude, avec des suffragettes anglaises. Un messenger moderne du télégraphe va se

buter au charmeur de serpents, accroupi sur le trottoir, avec ses reptiles aux mille contorsions. Le Khédive passe dans sa victoria moderne, qui est cependant précédée de sa garde toute de blanc vêtue, les "sais" des anciens jours. C'est ainsi que le Caire présente l'image d'un courant de la vie cosmopolite.

L'ancienne ville, avec ses rues tortueuses et ses innombrables bazars est comme l'entrée en un autre monde. Bien tentantes en vérité, sont les marchandises, offertes en vente; des cuivres, aux incrus-



La gare d'Alexandrie.

tations d'argent exquises, des bois précieux, sculptés et incrustés, des tapis, cela va sans dire et des dentelles, charmantes dans leur dessin et leur couleur, quoique souvent d'une facture grossière. Si pleins d'intérêt sont les rues, dans les deux sections de la ville, qu'il est difficile de penser aux intérieurs.

Mais si court que soit le voyage, il est impossible de ne pas aller, au moins une fois, au merveilleux musée des Antiquités Egyptiennes. Ici sont conservés des objets d'une valeur inestimable, récemment sortis du sol, par les savants excavateurs. D'énormes statues de pierre et des bas-